

Henri-Paul EYDOUX, *L'architecture des églises cisterciennes d'Allemagne*. Paris, Presses Universitaires de France, 1952. 190 pp. in-8.

Dans le cadre des publications commémoratives de la mort de saint Bernard, le spécialiste renommé H.-P. Eydoux présente cet ouvrage sur les églises cisterciennes d'Allemagne. C'est le fruit d'un travail assidu et d'une documentation particulièrement riche : le livre donne une bibliographie abondante et 300 reproductions, photos d'ensemble ou de détails, plans de reconstructions e. a., le tout exécuté avec beaucoup de soin. Il nous semble donc que cette publication servira de base à tout travail ultérieur sur ce sujet et en même temps de correctif à plusieurs publications précédentes (comme p. ex. du Deutsche Kulturatlas, publié par De Gruyter à Berlin).

Même dégagé d'une prévention parfois un peu exagérée pour le grand « remueur d'hommes et d'idées » que fut saint Bernard, et pour l'architecture monastique en général, le sujet traité ici restera d'une grande importance pour l'histoire religieuse de l'Occident : sans l'architecture cistercienne, le moyen âge serait incomplet (H. Focillon). En outre, la plupart des abbayes cisterciennes d'Allemagne ont conservé l'éloignement voulu par leur fondateur : on peut donc, par le truchement de cette architecture, entrer en contact avec l'esprit qui l'a inspirée et qui a vraiment bouleversé l'Europe, à savoir l'esprit de la Réforme Grégorienne, traduit ici dans un complexe de valeurs humaines et de vie concrète.

Des 98 fondations cisterciennes en terre allemande (y compris les fondations de maisons allemandes en Pologne, Autriche et Suisse) l'auteur examine principalement les églises abbatiales, sans pourtant négliger les autres bâtiments monastiques.

Après un chapitre préliminaire sur la diffusion remarquable de l'Ordre en Allemagne et sur les églises cisterciennes baroques, suit la première partie sur les différents plans des églises. Il y a d'abord la série des églises à plans archaïsants, qui sont le plus souvent des plans clunisiens, en tout 13 exemplaires. A côté de ce type archaïsant s'introduit le type classique cistercien, appelé bernardin, ayant des attaches bourguignonnes et une diffusion énorme à travers l'Europe ; en Allemagne ce plan n'a pas été très répandu, il atteint à peine le nombre du type archaïsant (dont 4 seulement du type Cîteaux I) ; et sa diffusion ne se fait qu'à partir de la dernière décade du XII^e et de la première moitié du XIII^e siècle. Le besoin d'agrandir le chœur de l'église a amené un 3^e et 4^e type : le grand chevet semi-circulaire à déambulatoire (Clairvaux II, entre 1154 et 1174), à côté du sanctuaire rectangulaire et à dimensions restreintes, conformément à la sévérité primitive de l'Ordre (Cîteaux II, après 1193). Ces deux derniers types ont occasionné les grandes églises cisterciennes monumentales (pour la plupart gothiques), comme celle d'Altenberg près de Cologne.

Dans une deuxième partie (p. 87 ss.) sur les solutions architecturales l'auteur examine les éléments typiques des églises cisterciennes. C'est à juste titre qu'il souligne la grande variété dans ces solutions. Les faits architecturaux contredisent nettement la thèse préconçue d'une uniformisation presque inconditionnée de Cîteaux et d'une influence décisive de saint Bernard ou de Clairvaux (qui du reste n'a pu réaliser que deux fondations en terre allemande) : les éléments régionaux et « germaniques » sont prépondérants et extrêmement variés. A cela s'ajoute que l'Allemagne cistercienne a continué à bâtir en style roman — le style autochtone — jusqu'en plein XII^e siècle ou même au delà, tandis qu'en France le gothique cistercien perce déjà dès 1150 ; Tennenbach a essayé d'introduire le gothique cistercien bourguignon (comme à Hauterive en Suisse), mais ce fut une création sans suite et sans lendemain (p. 107). Plus tard, dans le courant du XII^e siècle, le style cistercien bourguignon se fait jour dans quelques rares églises, mais même là les éléments nationaux (rhénan ou bavarois) abondent ou prédominent.

Tout cela change avec l'arrivée du « grand style » gothique (p. 123) dans la deuxième moitié du XIII^e siècle : le style tant régional que cistercien disparaît, comme on peut le voir à Marienstadt et à Altenberg, imitation du dôme de Cologne, dépourvu de tout « régionalisme » populaire roman. A côté de ces exemplaires « internationaux » et impersonnels, ce ne sont que les églises gothiques en briques du nord-est du pays qui ont conservé un caractère local, à cause de la technique de la construction en briques, pratiquée dans tous les « pays bas » de langue thioise, de Dunkerque jusqu'à Memel » (p. 131 ss.).

Pour terminer cette deuxième partie, l'auteur consacre un chapitre très dense à quelques dispositions spéciales des églises cisterciennes et un autre aux églises des moniales.

Dans un chapitre final (p. 157 ss.) il nous régale d'une série de photos suggestives avec explication des bâtiments monastiques. La conclusion générale du livre est une étude remarquable sur l'architecture cistercienne en Allemagne ; elle renferme des données utiles pour l'étude de l'architecture prémontrée. Il y insiste sur le caractère nettement régional des constructions cisterciennes : à vrai dire on ne peut parler d'une « architecture proprement cistercienne » dans ce pays (p. 170). Et cela se comprend du fait que les architectes furent des frères convers dont le recrutement était régional, sinon local, et d'autre part l'Allemagne avait aux XII^e-XIII^e siècles une grande et forte tradition architecturale : ce fut l'apogée du style roman, jusqu'en plein XII^e siècle.

Toutefois ce caractère régional n'exclut pas des caractéristiques proprement cisterciennes, mais celles-ci dépassent pour ainsi dire les matériaux et les formes et même le caractère régional : elles procèdent d'une spiritualité, d'une rigueur d'idéalisme (monumentalité) et d'une volonté de dépouillement (simplicité des formes et d'ornementation), qui donnent aux églises cisterciennes un air de

famille, un équilibre rationnel entre les forces et les formes et une pleine conformité entre la construction et le programme. Les Cisterciens n'ont pas été, à proprement parler, créateurs d'une architecture mais d'une spiritualité qui s'est traduite à son tour dans des formes monastiques et monumentales (p. 173).

De ce bref aperçu il résulte quel grand intérêt présente cet ouvrage du prof. H. P. Eydoux. En marge du travail personnel énorme que suppose ce livre, l'auteur fournit en outre une bibliographie abondante qui nous permet de trouver le chemin sûr à travers le dédale d'une bibliographie parfois fastidieuse sur les édifices cisterciens en Allemagne. Pourtant, l'importance du sujet traité ici ferait souhaiter une édition plus monumentale, comme p. ex. celle du Mont Saint-Michel.

B. LUYKX, o. Praem.

G. et V. DE MIRE, *Le Mont Saint-Michel au Péril de la Mer*. Introduction de R. VERCEL. Paris, Edition Arts du monde, Hachette, 1953. In-4, 187 pp.

Dans un moment où d'autres puissances disputent à la vieille Europe son rôle traditionnel d'éducatrice du monde, l'Occident semble se rendre compte des ressources énormes de culture qu'elle possède et du besoin impérieux de faire le bilan de son apport (en somme chrétien) à la culture universelle. Une des créations les plus impressionnantes et empreintes du plus pur esprit occidental et chrétien est sans doute le Mont Saint-Michel « au péril de la mer », sur la frontière de la Bretagne et de la Normandie. Les visiteurs émerveillés (l'étage supérieur qui abrite le réfectoire des moines s'appelle du reste « la Merveille » et le Mont Saint-Michel lui-même appartenait aux sept merveilles du monde médiéval) se succèdent ici chaque année depuis les temps reculés du haut moyen âge, lorsque l'abbaye fut un des hauts lieux de pèlerinage, rival de Rome et de Compostelle.

Depuis lors la Révolution Française en a chassé les moines : l'abbaye a perdu sa destination primitive et s'est profanée en lieu de visite. Toutefois l'impression de consécration de notre culture occidentale, qui s'en dégage encore, est si forte qu'on en garde un souvenir impérissable.

Pour remédier au besoin de communiquer cette beauté virile et grandiose à un public plus large, plusieurs monographies avaient été publiées déjà, plus ou moins bien réussies. Sans le moindre doute l'œuvre qui nous est présentée ici dépasse de loin tout ce qui a été fait jusqu'à présent. C'est un gros volume in-4°, avec des photographies en pleine page, précédées d'une introduction très bien faite par M. Roger Vercel : une œuvre vraiment digne de ce monument unique. Les photos de l'extérieur ont été prises en hélicoptère ; ce procédé original a permis des prises de vue tout à fait nouvelles et très suggestives.